

« Tiaind que le Jean-Jacques ou la maîtresse
viendront te feront tout ce que je te commanderai.
Tâche de bien t'en raviser (= rappeler, souvenir) ou bien
regarde à toi ».

« Ma foi, vâs s'êtes. Voilà qu'ici s'en va nuit, qu'ici
pleuvait à grand fouache, que tas les bourgeois
et les bœvies étint dji revenis d'arrivâ yâs prours,
que le Jean-Jacques avait bel à se tirer les
yeux des chus lai poutch, de l'étalatte, qu'ici ne
renvoyait, se soi, rouspene de valetat.⁴⁾ »

« Ici lai fouache, c'faillit bien allé après lai
Paimelle mais le dainne était che tchiâs qu'ici
n'c'pait septé fois de prai lai, vâs poutes craire,
Sainte-Vierge, tiaind qu'ici allâ pôtê les tin-
latte, le soi, chus le moncé de fumie, c'faillait

« Quand (que) le Jean-Jacques ou la maîtresse
viendront te feront tout ce que je te commanderai.
Tâche de bien t'en raviser (= rappeler, souvenir) ou bien
regarde à toi ».

« Ma foi, vous oûrez. (= entendre) Voilà qu'ici s'en va
nuit, qu'il pleuvait à grand force, que tous les
bergers et les bœvies étaient déjà revenus (d')avec
leurs prours (= troupeaux) que le Jean-Jacques avait
bel à se tirer les yeux depuis sur la porte de la pe-
tite étalatte, (= étalatte) qu'ici ne renvoyait pas sa ra-
clure de valetton.

« Le soir, il fallut bien aller après la Rayé
mais le maître était si chicard (lâche) qu'il n'o-
sait bouger hors (= sortir) de par lui (= seul) vous pourriez
croire, Ste-Vierge, quand qu'il allait bouter bas cu-
latte, le soi, sur le tas (= morceau) de fumie, il fallait

4) Sur. : gai. 2) Sur. : en lai roue de lai neûs. 3) Prononcez : reûjire-
4) Sur. : boudacral, boudacral. 5) Sur. : boudacral.

que lai Feline l'allé vridje d'arrivâ enu l'ain-
tione. « Es-tu là, lai veûj ? » qu'ici dit en sai-
fanne, « ceci n'at pu enu pour de rentrer, i ne vois
rien, c'nâs s'at allé retieuri lai vaiteche ».

« C'est bon, les veûj poutchis les deux en l'ai-
mont de lai vi des Malettes en fersaint : « Riea !
Riea ! Paimelle, Rayé » ! Riea ! tant qu'ici voueres,
bougre, c' n'y avait aidé pu de Paimelle et puis c'
desait dji verre-neût. Le Jean-Jacques, que
cherchait prai derri lai Feline ne voulait pas
allé plus haut que lai Paimelle es Larrainsins, et
puis es s'arrêta en un petit moment en ravise-
tant de tates les sens.

Tout d'un coup voilà que lai Feline dit :

« que la Feline l'aille gardes (d')avec une lanterne.
« Es-tu là, la veûj ? » qu'il dit à sa femme, « ceci
n'est pas une heure de (= pour) rentrer, je ne vois rien,
il nous faut aller requérir (= chercher) la vache ».

« C'est bon, les veûj partis tous deux en l'ar-
mont de la voie froute, chemin, des Malettes en faisant :
« Riea ! Riea ! Rayé, Riea » ! Riea, tant qu'ici vou-
eres, bougre, il n'y avait toujours pas de Rayé et
puis il faisait nuit noire. Très nuit. Le Jean-Jacques,
qui suivait prai derri lai Feline, ne voulait pas
aller plus haut que lai Rayé Paimelle aux Lar-
rainsins, et puis ils s'arrêta en un petit moment
en regardant de tous (toutes) les côtés (= par, directions)

Tout d'un coup voilà que lai Feline dit :

« 1) Sur. : l'alluche. 2) Pron. : l'at. 3) Sur. : sur le Mot-Tairi.
4) Sur. : matin, matin. 5) nuit serri, l'ainne ténèbres. 6) l'ainne serri
(allemand, sepr ?) = se l'ainne l'ainne, 7) petite l'ainne, p. carverne. 8) Sur. :

« Vouëttes !¹ tot lai devant, vès lai bairre, c'y e' aye que bouge,² i s'ens'chur que c'at le³ #. Crutes vès ?⁴ Poudé o, lai c'at se taint⁵ bin que ne lai c'at djormais che bin aivu, vains vite vouere⁶ ».

Les voilà qui rutillement vite mains en ne voyait quasi plus clair. Ils se rebattement ai dire : « Kia !⁷ Kia ! » en avançant tout brèlement pour ne lai pe s'effrayer. Mes enfants de Dieu ! voilà que tout d'un coup lai vaiche baillé des brailllets di diable et se botet ai fur d'après ces deux pauvres enon-cintz que se battement ai gèlète⁸ à traivè des cères⁹ de pommottes, qu'il n'at pu de le dire. C'at qu'is ferint vouere bin de se sàvè. Le Jean-Jacques reciet tot d'in còp in còp d'écouent dans le train

« Regardez ! tout là-devant, vers la barrière, il y a quelque chose qui bouge, je suis sûr que c'est elle. Croyez-vous ? Pardieu oui, ce l'est tellement bien que ce ne l'est jamais si bien été, allons (vous) vite voir ».

Les voilà qui coururent vite mais on ne voyait quasi plus clair. Ils se reboutèrent (se mirent) à dire : « Kia ! Kia ! » en avançant tout doucement pour ne la plus effrayer. Mes enfants de Dieu ! voilà que tout d'un coup la vache bailla (donna) des braillées du diable et se mit à fur (= courir) (d')après ces deux pauvres « innocents » qui se boutèrent (se mirent) à courir à toutes jambes au travers des coins (= champs) de pommottes de terre (= pommottes) qu'il n'est pas de le dire. C'est qu'ils faisaient voir bien de se sauver. Le Jean-Jacques recut tout d'un coup un coup de cornes dans le train

1) Ver. : revouëttes, regarder. 2) que remue, qui r. 3) = là c'est si tant. 4) Ver. : luement, d'ailleurs 5) courir très vite comme au jeu de la quille. 6)

de derriè, qu'il tiude bin qu'il était roingné en deux et qu'il tchoyé dans des baibennes

Deux tchaimbès¹ plus loin, voilà que lai Felime fut tchaimpée par dessus les écornes de lai Primelle djunque à moitan d'in bouquet d'épines. Et puis lai vaiche se botet ai lezzu² di l'avalée de lai vè. Tiaint c'at qu'elle fut emmé le pelaidge elle se rebotet ai tchémene tot en lai bonne djunque en lai poutche de l'étalatte.

Mes deux pauvres misérables, en m'essouffés, se relevèrent nippés comme si tous les matous du village leur avaient eu râtélé (râtise) la peau. Les voilà qui s'en revinrent tant bien que mal, engourdis les tous deux. Ils étaient (= avaient) été si bien

de derrière, qu'il cruide (= crut) bien qu'il était rogné en deux et qu'il chut (= tombe) dans les citrouilles. Deux enjambeis plus loin, voilà que la Felime fut lancée (= jetée) par dessus les (=) cornes de lai Royée jusqu'au milieu d'un buisson d'épines. Et puis la vache se bouta (= se mit) à « beillè » di l'avalée (= l'aval, la descente) de lai vè (= route). Quand (c'est qu') elle fut « emmi » (= au milieu du) le village elle se remit à cheminer tout à la bonne jusqu'à la porte de la petite écurie. (étalatte)

Mes deux pauvres misérables, « en mi » (= à demi) assommés, se relevèrent nippés comme si tous les matous du village leur avaient eu râtélé (râtise) la peau. Les voilà qui s'en revinrent tant bien que mal, engourdis les tous deux. Ils étaient (= avaient) été si bien
1) Ver. : pèsses, pas enchainées. 2) à courir, se couir qu'ils firent comme une bête à cornes qui entend une mouche. 3) beillè (= bouillonne) 4) Ver. : mes d. p. diables, m. d. p. diables 5) attises, « fu-

djunque à velaidge, quâ¹⁾ vâ²⁾ d'aitaint de châtations
que le bon Dieu devaint sai moue.

In p³⁾ d'enne song, in p⁴⁾ d'enne âtre, les voili que
seurent devaint tchierpos et p⁵⁾us qu'es revoyement
lai Raimelle qui raichement d'aiveri sai graind
queule et de brailles p⁶⁾is que devaint. Ce cop-ci f⁷⁾ut
le rêchte. Et ce qui ne voili p⁸⁾ mes deux metainnes que
tevoyement ai dgenonyons et que se botement ai
crié à secouré. Tot le cote reyeré en fuyant de tote
les sens d'aiveri des laintiches. Tot tchetiun, non p⁹⁾is,
croyait qu'il y avait le feu. « Nous son¹⁰⁾s i¹¹⁾aius t¹²⁾eni
par le diable »! qui crierent nos deux f¹³⁾os, « ra-
pouettes emant qu'il n¹⁴⁾as e¹⁵⁾ ayue ». Lai Lelime
cieri¹⁶⁾ sai fidiye tot épaïfiené et p¹⁷⁾us lai conscience
di Jean-Jacques p¹⁸⁾o m¹⁹⁾tré ses deux f²⁰⁾es e²¹⁾cal-
melitchies.

Et y en avait qui n'en poueraint p²²⁾us de rire et
jusqu'au village, quasi autant d²³⁾ stations que le bon Dieu
devaint (= avant) sa mort. Un peu d'un côté, un peu d'
un autre, les voili qui furent devant cheux et p²⁴⁾us qui
revirent la Rayée qui recommença d'ouvrir sa grande
queue et de brailles p²⁵⁾is que devaint. Ce cop-ci f²⁶⁾ut le resté.
Et ce qui ne voili p²⁷⁾as mes deux mitaines qui churent à ge-
noux et qui se mirent à crier au secours! Tout le coin
(= quartier) se releva en courant (= fuyant) de tous les côtés
d²⁸⁾ avec des lanternes. Tout chascun (= un chascun) m²⁹⁾ est-à-
pres, croyait qu'il y avait le feu. « Nous avons été tenus
par le diable »! qui crierent nos deux f³⁰⁾os, « regardez
comment qu'il nous a arrangés »! (= rognés) Lai Lel-
line e³¹⁾claira sa figure tout épatignée et p³²⁾us le séant
du Jean-Jacques p³³⁾our montrer ses deux f³⁴⁾es lelésées et
1) Par: quâsiment. 2) qu'au paravant. 3) le comble. 4) l'empuiss³⁵⁾
lâches, pour un capon. 5) Par: orilles, haïlles, auvilles, h³⁶⁾illons 5) Par:

p³⁷⁾us que diint: « Le diable n'est p³⁸⁾is qu'il sont fins
f³⁹⁾os, e⁴⁰⁾ y⁴¹⁾as f⁴²⁾ut trempé le derri⁴³⁾e dans l'⁴⁴⁾eau froide
emant e⁴⁵⁾ dgerennes qui cov⁴⁶⁾essant ». Mais si n'en
moyennement p⁴⁷⁾us che lairdge t⁴⁸⁾uand q⁴⁹⁾at qu'il e⁵⁰⁾ voy-
ement de lai tierance dans lai gourdage et d⁵¹⁾es lai queue
de lai vaitche. C'était q⁵²⁾te r⁵³⁾eu p⁵⁴⁾us de Teucet⁵⁵⁾at qu'e-
tait veni à c⁵⁶⁾op d'exp⁵⁷⁾os⁵⁸⁾er sai petète laintiene dans
lai p⁵⁹⁾ainne de lai Raimelle. T⁶⁰⁾uand qu'il e⁶¹⁾ v⁶²⁾os d⁶³⁾is qu'
il avait lai malice d⁶⁴⁾ diable.

Le lendemain le matin, t⁶⁵⁾uand q⁶⁶⁾at qu'il e⁶⁷⁾ f⁶⁸⁾eset
graind d⁶⁹⁾jeu, lai Lelime éprouva tot de méim⁷⁰⁾e
de s'en aller traire lai vaitche. Mais aussitôt qu'
elle e⁷¹⁾ v⁷²⁾oyet sai dainne, lai Raimelle se v⁷³⁾iré le t⁷⁴⁾ieu
de contre lai vaitche et p⁷⁵⁾us p⁷⁶⁾o moyen de l'approcher.

p⁷⁷⁾us qui disaient: « Le diable n'est pas p⁷⁸⁾is qu'il sont
fins f⁷⁹⁾os, il leur f⁸⁰⁾aut tremper le derri⁸¹⁾e dans l'eau
froide comme aux poules qui voudraient couver ». Mais
ils n'en menèrent plus si large quand (c'est qu') ils
virent de la clarte dans la gorge (= bouche) et sous la
queue de la vache. C'était cette Raclure de Louet qui e-
tait venu au coup (= à bout) d'allumer (= emprendre) sa
petite lanterne dans la p⁸²⁾ainne de la Rayée. Quand
(qu') je vous d⁸³⁾is qu'il avait la malice du diable.

Le lendemain le matin, quand (c'est qu') il f⁸⁴⁾ut
grand jour, la Lelime éprouva (= essaya) tout de
même de s'en aller traire la vache. Mais aussitôt qu'
elle vit sa maîtresse, la Rayée se tourna (= v⁸⁵⁾iré) le cul
de contre la crèche et p⁸⁶⁾us p⁸⁷⁾as moyen de l'approcher.

1) Variantes: le t⁸⁸⁾ieu, le cul, lai conscience. 2) Iron. j. m⁸⁹⁾oig. n⁹⁰⁾in. n.
3) cov⁹¹⁾essie, être disposé à couvrir; cov⁹²⁾é, couvrir. 4) Par: Teucet⁹³⁾at.
5) Par: malice di diable.

Tiend, c'est qui sai domme yⁱ disait: «Vire-te, Raimelle», lai Raimelle yⁱ commandait: «Ne te vire pas, Raimelle». Sais poutre croire qu'elle ne risquait rien de se devirer. Lai Teline essaye pout de bote le agenomyon.¹⁾ Lai vaitche, que colⁱ emençait d'ennuer se bote ai d'ipie, ai yere le tui³⁾ et puis ai siotie. Se vas les lavins⁴⁾ byu breuille a secoue mains, g'te fois, les agens x n'en devirennent pas⁵⁾ et les lechenment se deboucle.⁶⁾

Deux trois jours apres le Jean-Jacques^{et lai Teline} n'y saivint plus teni de reque tas les neuts en pantet d'apres lai Raimelle que talquerait qu'ils en avint tchardie les etrums. Es ne lai saivint plus voidje et lai moennement en lai fois mains

Quand (c'est que) sa maistrise lui disait: «Tourn-toi, Raye», la Raye lui commandait: «Ne te retourne pas, Raye». Vous pouvez croire qu'elle ne risquait rien de se retourner. (= retourner) La Teline essaye arse de mettre (= bouter) le genou. La vache que chos (oc) commençait d'ennuer se mit a donner des coups de pied, se lever le cul et puis a siffler. Si vous les aviez vus brailles au secours mais, cette fois, les gens se n'en (= ne s'en) detournèrent pas et les laisserent se demiler (= depicter).

Deux trois (= quelques) jours apres le Jean-Jacques et la Teline n'y saivint (= pouvaient) plus tenir de (= relever) tous (= toutes) les nuits en pantet (d') apres la Raye qui tambourinait (tant) qu'ils en avaient charge les «etrums». Es ne la saivint (= pouvaient) plus garder et la menient a la fore mais

1) mettre un genou en terre pour traire. 2) var.: ennuie; prop.: ennuie. 3) a ruer, 4) var.: a ruer 5) n'en devirennent pas attentant. 6) a ruer.

tipind qu'en lai venion maitchainde elle i paivire les maitchains douchi qu'elle d'ipait, qu'elle donnait des coups de coeurait, qu'elle siotrait par le tui cman les tchevax de pain d'epices.¹⁾ Et puis c'est qu'elle n'avait d'en plus de livre qu'enme veie tchierre. C'est le bergeret que buvait tout le lait, c'n'y en demoe. C'est puis ren que quelques gouttes cman cetu qu'on fait le roussin.³⁾

En s'en revenant d'avoir yote caibe⁴⁾ mes deux pauvres saintes vierges se disant: «Qu'est-ce nous en voulons faire?» Tot d'un coup le Jean-Jacques alla dire: «Qu'est-ce qu'on en veut faire? La faire a tui par le Guyanne, paride et puis nous lai debiterons^{en livres} par lai selle». Fut dit, fut fait. Riche tot

quand (qu') on la vint marchander elle effraya les marchands (a) parce qu'elle gibrat, qu'elle donnait des coups de cornes, qu'elle sifflait par le cul comme les chevaux de pains d'epices. Et puis c'est qu'elle n'avait de rien (= pas) plus de pis qu'une vieille chevre. C'est le bergeret qui buvait tout le lait, et n'y en demoe plus rien que quelques gouttes comme celui qu'on fait le «roussin».

En s'en revenant (d') avec leur vieille chevre mes deux pauvres saintes vierges se disaient: «Qu'est-ce nous en voulons faire?» Tot d'un coup le Jean-Jacques alla dire: «Qu'est-ce qu'on en veut faire? La faire (a) tui par le Guyanne, paride, et puis nous la debiterons en livres par la selle». Fut dit, fut fait, aussitot

1) var.: les ours de p. d'e. les ours de p. d'e. 2) var.: caibe.

3) a ruer avec du lait et de la farine delayees. (Lait jaunatre de la...

en l'ôtâ, le Suzanne venoit tuer la Raimelle et
 yeri sai pe. Fini de de djique, non près? En bo-
 non lai tripeille chus enne corriere que doues boue-
 touses, que pessint droit, allennent paitche laire
 en lai fontainne¹. Elles bouetojint² tchitiennu d'
 enne pens, yenne di pui gatche, l'âtre di pui droit.
 Tichetât qu'elles tchemennent, voili qu'mai Rai-
 jure se l'ôtât ai fure d'in bout des tripes en l'âtre.
 « Bouetoye derrie », qu'e disoit en cete qu'at'etait der-
 rie, et puis « Bouetoye devant », en cete qu'etait de-
 vaint. Vâs peutes craie que ces doues pources boue-
 touses seurent bintôt richu en colere³ que des roudges
 froumis. Elles potennent tot d'in cœs lai corriere ai
 bas et se sâtennent dechus⁴. « At-ce qu'i surs pous

à la maison, le Suzanne vint tuer la Raimelle et le-
 va sa pecan. (= l'écharpe) Fini de gambader, n'est-ce
 pas? On mit les entrailles sur une civière que deux
 boiteuses, qui passaient justement, allèrent porter la-
 ver à la fontaine. Elles boitaient chacun d'un côté,
 l'une du pied gauche, l'autre du pied droit. Bientôt
 qu'elles chamentent, voili qu'ma Râclure se mit à
 fure (= à courir) d'un bout des tripes à l'autre. « Boite
 derrie », qu'il disoit à celle qui était derrie, et puis
 « Boite devant », à celle qui était devant. Vous pouvez
 croire que ces deux pauvres boiteuses furent bintôt d'm
 en colere que des roudges froumis. Elles flanguerent tout
 d'un coup la civière à bas et se sautèrent dessus. « Est-
 ce que je suis plus

1) gambader, folâtrer, sauter en parlant des bêtes à cornes. 2) Var.:
 caintchoryouses. 3) Var.: à l'œuvre, à naître. 4) Var.: caintchoryoint.
 5) Var.: tche. mm. n. Var.: maîtchennent, marchèrent. 6) Var.:
 des boues. 7) coulère, aichi tchâdes, aichi greingnes. 8) Var.: se quonnent.

bouetoux qu'toi»? que diét en l'âtre, cete qu'etait de-
 vaint. « Et bin, t'en es di toupet, l'espèce de veige
 effrontée », qu'e cete-ci y'i réponjêt cete qu'etait der-
 rie, « Te me dis bouetoux et puis te dis que c'est moi
 qu'i te le dis. Ne raicmena pre sou bin i te vena faire
 ni voyre, moi ».

Elles repreniennent yote corriere. Elles n'avaint pre
 encor osé se sâte à trois mains çali gommait. E fait
 dire ditot qu'elles avaint tchhindgi de puaice. Les
 revoili don paitchis¹ sâte-devant, sâte-derrie, et
 puis lai Râclure de raicmercies. « Bouetoye de-
 vaint, bouetoye derrie », Revoili encoé lai corriere ai
 bas et les deux froumis de se fure dechus sans se ren-
 dire. Se lai tchance² qu'le tiurie les séparé en

boiteuse qu'toi»? qu'e dit à l'autre celle qui'était der-
 vant. « Et bin, t'en es du toupet, espèce de vieille
 effrontée », qu'lui répondit celle qui'était derrie, « tu
 me dis boiteux et puis tu dis que c'est moi qu'ite le
 dis. Ne recommence pas ou bin je te vena faire à voir,
 moi ».

Elles reprirent leur civière. Elles n'avaient pas en-
 cor osé se sauter au poil (= aux cheveux) mais cela cou-
 vait. Il faut dire aussi qu'elles avaient de place. Les
 revoili donc parties saute-devant, saute-derrie, et
 puis la Râclure recommencer ses « Boite devant,
 Boite derrie ». Revoili encoé la civière à bas et les deux
 froumis de se fuir (= courir) dessus sans se rien dire.

De la chance que le cupe les séparé en
 1) Var.: di front de l'aplomb, de l'effronterie. 2) Var.: pui-
 tchies. 3) Var.: taint de tchorince, tant de chance, heureusement.

nos tchaimpant saï cape. Elles repreniement en⁴¹
senné fois yoté carrièr. C'est qu'était derrie repessé de-
vaint en mairchain en dos derrie.²¹ Elles se ne re-
nonciint j'e le mot mainis & rebourriint des œils que
quint cman des leraïets. C'est gommait, vai. N'ê o-
t'es. C'est bien chure que lui. Pluqire raicmenci, pus
fome qu' djomais, es « Pouëttoye devaint, bouëttoye
derrie ».⁴¹ D'aint que les deux pouëtchours fœurent de-
vaint lui rendi de lui serindye ai fue les voili que
refotement lui carrièr d'enne sens et que se sâten-
nent dechus cman deux sâterés.⁶¹ Les voili de se bôlê,
de se défrêchurie,⁴¹ de se crinné,²¹ de se mouedre et de
trinsene.⁴¹ De lui taint qu'elles se bôlînt yenné chus
l'être qu'en ne les pouëtait pus de cœnniâtre.¹⁰¹

leur jetant son bonnet. Elles reprirent encore une fois leur civière. Celle qui était derrière repassa devant en marchant à dos derrière. Elles se ^{ne} renouaient pas le mot mais se rebourraient des yeux qui luisaient comme des charbons incandescents. Cela couvait, va. Sous ouïres. (= entendre) C'est bien sûr que la Ménélure recommença, plus fort que jamais, ses « Porte devant, porte derrière ». Quand (que) les deux porteurs furent devant la remise de la seringue à feu les voilà qui reflanguèrent (= réfléchirent) la civière d'un (= de) côté et qui se sautèrent dessus comme deux sautoirilles. Les voilà de se rouler, de se déchirer, de se « criner », de se mordre et de crier. Et la tant qu'elles se roulaient l'une sur l'autre qu'on ne les plus de connaître. (= reconnaître)

1/ Tron. : re. pre. hyin. n'. 2/ Sar. : le tui le premie, le cul le
premier, en derrie, en arriere. 3/ Sar. : se ne diunt pe, se ne di-
saiemt; ne prononcaient mot, ne se disaient mot. 4/ Sar. : cintye
et chiez, 5 et 6. 5/ ancienne pompe à incendie. 6/ sauterelle, en frain,

Les flammes qu'etint à nos ritournelles les ténédies
d'effaire et le prêtre les priaît d'arrêter sa cape mais
c'était tout comme des tchoux de chus loi sape. La di-
dée s'aimaenne d'arrêter sa puitze mais loi gru-
lante la preniet. Le loi tchavane qui le Petit Modeste
était en train de poutre loi serindye, e'ferit ai pompe
le prêtre et les flammes, e'preniet sa carule et peus di-
rè sape mes doues d'genatches. Tiand e'c'est qu'elles son-
tentent l'âme par d'uns yis sentiments, d'os yis
gouénés, elles se laitcheront bin, vrai! Les doues
schelampes resonnant doux les l'écourvets.⁽¹⁰⁾

C'est bien chose que lui Acéjurs n'aurait pu aiten-
duche longtemps pour se desentrepieilli et peus se sàvè.
Tii'at-ce que l'airail dit et bien c'en est enu, cete-li, l'uin!

Les femmes qui étaient à la fontaine coururent pour
les cuider (= cuire) de faire et le curé les frappait (d')a-
vec son bonnet mais c'était comme des choux sur la
soupe. La garde (= le g.) s'amena avec sa pique mais
la « grulotte » la (= le) prit. De la chance que le Petit
Modeste était en train de « poutser » la seringue, il
fit (à) pomper le prêtre et les femmes, il prit sa canule
et puis arrosa mes deux sorcières. Quand (c'est qu') elles
sentirent l'eau (pas) dans leurs sentiments, sous leurs
jupons, elles se lâchèrent brin, ve! Les deux gueres res-
semblaient deux beaux « écrouets ».

C'est bien sûr que la Prédure n'aurait pas at-
tendu si long temps pour se « désentrier » et se sauver.
Qui est-ce qui l'aurait dit ? Et bien c'en est une, celle-ci, hein !

1) Gas.: A Breuné, en lrai fontaine. 2) Gas.: le berue, le bouillon.
3) le quet de nuit. 4) loq « tremblette », sorte de fieure. 5) Gas.: prai
bouillimpour, prai bankeng. 6) Gas.: nanatouye, mettayer. 7) Gas.: lainece,
lanc. 8) Gas.: serindye, etjisse, seringuit. 9) lrai sexe. 10) sorte de
balai de tout.

N^o 14. Cetui que le diable e' ravi.

Et bin, voili qu'e v'os s'ôt conté qu'e y aivrait
ennu fois que le diable s'etait sâvé de l'enfer pour
ni poire in p'ô le frâs chus lai terre. Ma foi, le
voili que se p'ouërmené¹ tot bâlement iâ b'ôs et que
tot d'in c'ôp e' rensconté² in fuisse à moitan d'
ennu petîte vie. Richetôt que l'hussi l'entrevoyét³ e'
se dépiâdjé de faire son nom di père⁴ mais ne p'oré
pe ai faire le diable po tot s'aint. « Oï Mâtin!⁵
que se pense l'hussi, C'en ât in veÿe de renduechi à
tu-ci, e' n'e' pe prou ». T'es p'outo croire que l'hus-
si n'en moivrait pe lairâge, hein! Ma foi, eman
qu'e n'y aivrait pe moÿin de se sâvé e' d'appran-
tché v'os lu et puis yî demaindé l'aivoué ce qu'e l'

N^o 14. Celui que le diable a retti.

Et bien, voilà qu'il faut conter qu'il y avait
une fois que le diable s'était souvenu de l'enfer pour
venir prendre un peu le frais sur la terre. Nos foi, le
voilà qui se promena tout doucement au bois et que
tout d'un coup il rencontra un huissier au milieu
d'un petit chemin. Aussitôt que l'huissier l'entre-
vit il se dépêcha de faire son nom du père mais ne
dit pas (à) fuir le diable pour tout autant. « C'est
Maitin? » que se pensa l'huissier, c'en est un vieux
rendre-ci, celui-ci il n'a pas peur ». Vous pouvez croire
que l'huissier n'en menait pas large, hein! Nos
foi, comme (qu') il n'y avait pas moyen de se sau-
ver il s'approcha vers (de) lui et puis lui demanda la

1) Var.: ~~promener~~ ^{promener}; brelandé. 2) Var.: troué, (où (ce qu') il
rencontre, rauttraïpe. (= rejoignit) 3) Var.: ponçel, vit. 4) signe
de la croix; var.: sinne de laicroux. 5) Var.: ère Martin!
6) Var.: in vege sa couenne. 7) Var.: satie, sautier.

allait, « Ma foi, i me pouïrment ¹⁾ que rji diët le
diable, et puis s'i is ^{en ennu} quiqu'un dirait: « Que le diable
t'empêche »! et bien i le pourrais et puis i l'em-
mennerais d'avoir moi ».

Les voili que se remuent route en l'ai fois, ⁴¹ T'irind
qu'els eurent fait in pretet bout de tchemin, is
voeyennent in femme et peus enne femme qu'etint
en l'ai tchemin ⁷¹. Celi etait, malaisie chuan le cin
cent diuilles ⁸¹ et peus l'ai femme ne pouyait mae
ne les deues chuan qu'e fait, ¹⁰¹ proecher t'etait dous
diverences. ¹¹¹ L'i femme d'aurait qu'on n'aje pu le dire.
Et peus voili que, tot d'in cop e diel en sai femme:
« Cui le diable t'empeiche, putainne, vai »!

Il s'agit de l'impératrice, d'ailleurs, et de son

allait. « Ma foi, je me promène », que lui dit le diable « et puis si j'ouïs quelqu'un dire à une personne: « Que le diable t'emporte »! et bien, je la prendrai et puis, si l'emmènerai (à paree moi »! »

Les voilà qui firent route à la fois. Quand (qu') ils eurent fait un petit bout de chemin, ils virent un homme et puis une femme qui étaient à la char-
rue. Cela était malade comme le cinq cents diables et
puis la femme ne pouvait mener les bœufs comme (qu')
il faut, parce (que) c'était deux « joveuxseaux ». L'
homme jurait (comme) qu'on n'en peut dire. Et puis
voilà que tout d'un (à) coup il dit à sa femme:
« Que le diable t'emporte, putaine, va »!

Le fuisseur s'arrête, regarde le diable et puis

1) ^{2es} 8ar: promenne, breland. 2) 8ar: desc't, dit, réponjet, répondit
3) 8ar: Biaile t'empaetcher 4) 8ar: ensoinze, ensemble. 5) 8ar: qu'ets aint aivy fait, qu'ils ont eu fait. 6) 8ar: in bouchat. 7) qu'aurint, qui labouraient. 8) le cent biailes, le cent diables. 9)

114
yidit: « Est-ce v's n'ais pas d'ye? Voilà droit v're
affaire, ce n'at pas lai p'oinne que v's allins¹⁾ plus
loin, futes vite lai p'oir. » - C'at pour rire tot
coli, e'ne le dit pas tot de bon, e' n'y e' ren ai faire ci,
e' f'at qu'i alle plus loin. Coli n'allait pas trop en
l'huissie qui g'ardait bin voulu que le diable l'em-
proetche. Ma foi, e' yidit bin fouche³⁾ de mairtchi
d'airv' lu.

Voilà qu'un peu plus loin e's renscotrennent in
ouedjon⁴⁾ de creuys de pommattes; e'y avait in
homme et p'us deux femmes. Les femmes ne ferint
que des brues, elles froichint les plus belles pommattes
d'airv' yos crocs⁵⁾ et p'us les hommes yos djurint
d'après. « Que le diable vas preindye, les deux

lui dit: « Est-ce (que) vous n'avez pas oui? Voilà
justement votre affaire, ce n'est pas la peine que
vous alliez plus loin, fuyez (= courez) vite la pren-
dre! - C'est pour rire tout cela, il n'le dit pas pour
tout de bon, il n'y a rien à faire ci, (= ici) il faut
qu'alle plus loin ». Cela n'allait (= ne plairait)
pas trop à l'huissie qui aurait bin voulu que le
diable l'emporte. Ma foi, il lui fut bin forcé de
marcher (d') avec lui.

Voilà qu'un peu plus loin ils rencontrèrent un
groupe de creuseurs de pommes de terre; il y avait un
homme et puis deux femmes. Les femmes ne fai-
saient que des sottes, elles (trans)perçaient les plus
belles pommes de terre (d') avec leurs crocs (= hoyaux)
et puis les hommes leur juraient (d') après. « Que le
diable vous prenne les deux

1) Var.: alleuchins 2) Var.: alleuche 3) Var.: e' f'ut bin obyi-
dye 4) groupe, file 5) Prononcez: Kra.

garces⁶⁾! qu'e's yos diint.
L'huissie, qui n'attendait ren que coli, s'arraté
encoe' enne fois et p'us e' chucoué le diable par la
queue, que mairtchait²⁾ sans faire attention en
ren, c'man s'e' n'avrait ren airv' entendu.³⁾ « Râtes-
vos, tonnerre, v's êtes sourd? - Tot coci n'at pas
encoe' pas tot de bon, e's les aiment bin que de
trop, les deux. Vains p'us voues encoe' in p'us plus
loin... L'huissie en fumait sa pipe de colère.
« Qu'est-ce qu'i veul faire de ç'te t'cheroute-li d'air-
v' moi? Ma voici bin planté, va »!

Par les vells de lai⁴⁾ ils ouïrent encoe' des ber-
gers qui diint en yos bêtes: « Que le diable les em-
proetche »! et p'us des femmes qui tchaimprussint⁶⁾

garces⁶⁾! qu'ils leur disaient.
L'huissie, qui n'attendait rien que cela, s'arréta
encore une fois et p'us il secoue le diable par la queue,
qui marchait sans faire attention à rien, comme s'il
n'avait rien e' entendu. « (Ar) rêlez-vous, tonnerre,
vous êtes sourd? - Tout ceci n'est pas encore pour tout
de bon, ils les aiment bien (que de) trop, les deux.
Allons (sons) seulement voir encore un peu plus
loin... L'huissie en fumait sa pipe de colère.
« Qu'est-ce que j'i veul faire de cette charogne-li (d')
avec moi? Ma voici bien planté, va »!

Par les lieux habités (villes) de là ils ouïrent encore
des bergers qui disaient à leurs bêtes: « Que le diable
les emporte »! et p'us des femmes qui chassaient
1) Var.: in coss, un coup, 2) Var.: tchernenoit, cheminait. 3)
Var.: oyi, oyi, oui. 4) les lieux habités, loquies, circonvoisins.
5) Var.: emproetche, emproetcheuche. 6) Var.: tcheussint, chassant,
traquint, traquaient.

vos mitious en vos disant aïtot: « Que le diable v's empoëtche ». Mais le diable disait tous les cōps qu'ce-la ne valait rien, qu'ce-la n'était pas dit de bon tuer. Celi ne ferait pas l'affaire de l'humie, v's peute crare, qu'au moment p'oi se gratter l'oreille et puis que se demandait comment c'est qu'il voulait p'oi se débarrasser du diable.

Mais foi, voilà qu'au lai fouche de mairtchis, qu'el arrivèrent à dehus d'une gretche³ tot à long de valaidge qu'allait l'humie. « Iu set benit », qu'il se dit, en voyant les premières maisons, c'cōp-ci i en veut être débarrasser de ci chuit-tu.

Tandis qu'il se tenait devant tchi les

leurs maisons en leur disant aussi: « Que le diable v's emporte ». Mais le diable disait tous les cōps qu'ce-la ne valait rien, qu'ce-la n'était pas dit de bon caus. Cela ne faisait pas l'affaire de l'humie, vous pouvez crare, qu'il (ec) commençait par se gratter l'oreille et puis qu'il se demandait comment c'est qu'il voulait p'oi se débarrasser du diable.

Mais foi, voilà qu'à la fore de marches, qu'ils arrivèrent au-dessus d'une rampe tout au long (= à côté) du village qu'au allait l'humie. « Iu soit benit! qu'il se dit, en voyant les premières maisons, ce cōp-ci je veux être débarrasser de ce « suit-cul » ».

Quand (c'est qu') ils furent devant chez les
1) Var.: aïtots, enfants. 2) Var.: désengubler, de'comperé.
3) forte pente, monta rapide, escarpé. 4) Var.: laivoué allait, la ou allait. 5) ce suiveur, cet importun; var.: q't'encombre.

gens que l'humie allait saisir il dit à son compai-
gnon: « Iu s'leche allé, c'est ci qu'i entre ». Le diable
fist cōte sens de tirie avaint mais s'allé coitchie
derrie in monci¹ de fagots² de daud, à long de lai
maïjon.

Il n'y avait rien que lai femme en l'età mais
ce n'était pas une aïcie. Tandis qu'il qu'el était, lai voili qui s'at'e chus le
mairdye de lai raimene³ et qu'il se bêt' ai c'cōps chus
l'humie et puis ai le traque d'junque emmi lai vie
en disant: « Que le diable t'empoëtche ». E vai sans
dire qu'le diable s'aimonne d'avis son grand¹⁰
fouëtché, qu'il empit'e l'humie et qu'il le poatche rauti
en enfie. E l'aurait fallu voir d'égueye d'avis lai
grosse chaudière!...

gens que l'humie allait saisir il dit à son compai-
gnon: « Je vous laisse aller, c'est ici que j'entre ». Le diable fist
s'aine de tirer avant mais s'alla cacher derrière un mon-
ceau (= tas) de fagots de rameaux de conifères, au long de
la maison.

Il n'y avait rien que la femme à la maison mais ce
n'était pas une aïcie. Quand (c'est qu') l'humie lui eut dit
qu'qu'il était, la voili qui sauta sur le manche du balai
et qui se mit à batte (au fléau) sur l'humie et puis à
le traquer (= chasser) jusqu' emmi la voie (route) en di-
sant: « Que le diable t'emporte ». Il va sans dire qu'le
diable s'aimonne (d') avec son grand « foucheau » (=
fourche), qu'il empigua l'humie et qu'il le porta rō-
tir en enfie. Il l'aurait fallu voir gigoter dans
la grosse chaudière!...

1) Var.: c'aimé, compère. 2) Var.: qu'i vais, qu'j'vais. 3) Var.:
semblant, semblant, se ressemblant, même les minnes. 4) Var.:
te, tai, a m. teche. 5) Var.: fagots. 6) d'avis de commodante, p. facile.

1) Var.: me à dire dit 8) Var.: Aut ce qu'il était.
9) Var.: l'écologie; balai; en fait, du genre
humie. 10) Var.: qu'il se bêt' ai c'cōps chus l'humie.

N°15. Les trois rembraissies.

Il y avait, dans le temps, de l'ai sens des Ues, enne fuisse brassé en l'ellombré qu'en y était des fois tchainté de chus enne djuene femme, de debrie cōp de l'ai mienait à premi tchamps di jou. Elle était vêt² d'enne lōndge robe de soie qui raimoyait en l'ai lenne, sa lōndge rōndge tchoupe y tetchoyait aivā le dōs et puis elle l'ai peignait d'aivō in le peigne d'or. L'ai pē³ était blaiatche cman di l'ai ce, fine cman tōt, fraîche cman de l'ai rosée. Elle tchaintait cman enne aindquate et saivait aichu bin faire les œils migats que les beichates de l'ai Velle.⁴
 Pisind, c'est qu'elle aivait fini de tchainté, elle se bōtait ai fucē et vōs aivins droit dit que les laigres

N°15. Les trois embrassades.

Il y avait, dans le temps, (= jadis) du côté d'Assoul, une fuisse dressé à l'ellombré qu' (= où) on y oyait des fois (= parfois) chanter sous une jeune femme, du dernier coup de la minuit au premier champ du coq. Elle était vêtue d'une longue robe de soie qui rayonnait à la lune, sa longue rouge chevelure lui retombait avul le dōs et puis elle l'ai peignait (d') avec un beau peigne d'or. Sa peau était blanche comme du lait, fine comme tout, fraîche comme de la rosée. Elle chantait comme une angette (= ange) et savait aussi bien faire les yeux doux que les filles de la Velle.

Quand (c'est qu') elle avait fini de chanter, elle se mettait (= bōtait) à pleurer et vōs auriez justement (= droit) dit que les laigres
 1) peu-dit de la commune d'Assoul. 2) Vêt : vêtue. 3) scintillait, luit, rayonnait. 4) Torventrug. 5) Variante : Nos aivins.

que y tchoyint des œils étint des c'plues de diâmant.
 « Qui es-tu, l'ai belle » ? que y demandé, enne neit, in djuen copon, « et pourquoi sāt-ce te pueres, après aivōi che bin tchainté ? » - J seus enne pueres aïme en poïne. - Que te puidjonne ! - E me ne saivait puidjonne saivō qu'in bon at brave djuene femme, cman tōi, me ne rembraisseuche trās fois. - Tu demande pē mieux. - C'est qu'i veut aïtōt faille te lechie rembraissie p'ai moi, cman qu'i seus mitenaint, cman qu'i veul être aïprès et puis cman qu'i serais plus taid. - Et bin, sicmenans tōt comptant. - Et-ce te ne veul pē aivōi copdoingni de moi, s'i me tchaidge en vey femme ? - Se ce n'est que çoli... - Je ne veul pē aivōi pueres s'i me tchaidge en bête ? - Mōa fōi, nian.

qui lui tombaient des yeux étaient des étincelles de diâmant. « Qui es-tu, la Belle » ? que lui demanda, une nuit, un jeune coupleur, (= bricheron) « et pourquoi est-ce (que) tu pleures, après avoir si bien chanté ? » - Je suis une pauvre âme en peine. - Dieu te pardonne ! - Je ne saurait pardonner sans qu'un bon et brave jeune homme, comme toi, me ne (= ne me) rembrasse trois fois. - Je ne demande pas mieux. - C'est qu'il veut aussi falloir te laisser (= embrasser) par moi, comme je suis maintenant, comme je veux être après et puis comme (que) je serai plus tard. - Et bien, (= ac) commençons tout comptant. - Est-ce (que) tu ne veux pas avoir dédain de moi, si je me change en vieille femme ? - Si ce n'est que cela... - Tu ne peux pas avoir peur si je me change en bête ? - Mōa fōi, non.
 1) on dit rembrasser et non, embrasser. 2) immédiatement. 3) e- prouver du dégoût, de la répulsion.

- Se te tins parçoles, te n'auras après que de craignie
des q'te roiche, qu'i seus siel¹ dechus, et te deus
trouvê enu s'archatte remplichu d'oue ».

Ma foi, c'est bon. Le djuen copou tchaimpé bi
sai capu ai tchaircat², x panni les mairmattes d'ai.
vô sai maindge, rembraissê lai djuen fannu, que se
repaie tot comptant.

Un moment après, eman que lai lenne baillait,
le bouebe voyet devaint lu enne poute veje fannu
tote bossuette, tote courbette, que bânittait, qu'ai-
vait lai gotte à nè, qu'était gouennê eman enne aim-
boille³. E ne fut pe loin de faire enge fiesse en derri,
gouechi⁴ qu'elle froetchait étieit⁵. Pouetchaint, e lai
rembraissê, sans faire lai grimace et se lèche

- Si tu tiens parole, tu n'auras après que de (= qu'à)
creuser sous cette roche, que (= sur laquelle, où) je suis
assis demus, et tu vens trouver une petite archette
remplie d'or ».

Ma foi, c'est bon. Le jeune coupeur jeta bas son
bannet à gland, s'essuya les fèves (marmottes) (d)
avec sa manche, (r)embrassa la jeune femme, qui se
repaie tout comptant. (= l'embrassa à son tour)

Un moment après, comme (que) la lune donnait
(= brillait) le garçon vit devant lui une laide vieille
femme toute bossuette, toute voûtée, (courbette) qui
louchait, qui avait la goutte au nez, qui était at-
tifiée comme un épouvantail. Il ne fut pas loin de
faire un puez en arrière (derrière) force qu'elle portait
« écuit ». Pourtant, il la (r)embrassa, sans faire la
grimace et se laisse

1) Par. pi m'archatte. 2) épouvantail est, en français, du genre mas-
culin. 3) Par. de lui tant qu', tant de 3) qu'elle était répuante.

touertchenê¹ fai li'. E vai sans dire qu'ne s'osé panni
le visaidge. Un moment après, e refrejenê² en voyant
enne vouivre³ devaint lu. C'était enne soudche de bête quete-
nait de lai fannu et de lai serpent. Elle n'avait qu'un œil,
qu'était en prose chus⁴ devaint de sai tête et qui yvait
eman enne braise. « Te mu ne vins pe rembraissê⁵ ? qu'elle
demandé à djuen copou, que retrimolé et se botet ai qu-
le, eman in gravelon, et puis ai choqui⁶, ai caqui des
dents. Tiaint que lai vouivre aïmencé de se trinni de
contre lu e baillê in breuillet et puis sôte aïvê lai côte.

Cette nuit-là, en dyon furerê lai pouere âme en
proinne djunqu ai Corno.

Le lendemain lai respree, le copou veniet craignie
d'ê lai roiche drassê, d'âvê ses caimeriades. Es

« torchonê » pareille. Il va sans dire qu'il ne s'osa
essuyer le visage. Un moment après, il frêmit en
voyant une vouivre devant lui. C'était une sorte de
bête qui tenait de la femme et du (de la) serpent. Elle
n'avait qu'un œil, qui était « pose » (= posé) sur le de-
vant de sa tête et qui luyrait comme une braise. « Tu
mu ne viens pas (r)embrasser » ? qu'elle demanda au
jeune bûcheron, qui frissonna et se mit à trembler,
(grêler) comme un gelon, et puis à « choquer » et à
claquer des dents. Quand (que) la vouivre (ac) commença
de se traîner (= rampa) (de) contre lui il baillê
(pouere) une braillê et puis sauta aval la côte.

Cette nuit-là, on ouit pleurer la pauvre âme
en preipe jusqu' ai Corno.

Le lendemain la respree, le bûcheron vint creuser
sous la roche drassê, (d) avec ses camarades. Ils

désencrotaient une petite arête qui était pleine de feuilles de pin-fau.

Dès aidant, on n'en plus jamais rûji lai femme de l'Elombré mais il y en a que diant qu'elle se tint maintenant par Montbregis.¹⁾

N° 16. Les Gravalons.

Dès qu'en dit encor, à moins i le crois, Gravalons, es bonnes gens de Rocourt, e n'y e' chabrin²⁾ piepi³⁾ in que qu'en voyeuche plus que ces souches de méchaines grâtes rouïres que dans q't endroit-li et qu'en troueuche de che braves gens. Bichetôt qu'elles botant fous, di derrie tchebr⁴⁾ di praitchi-faus⁵⁾ es premiers tchairsats de noi, à derrie

détérrent une petite arche (= coffret) qui était plein de feuilles de pin-fau. (= bon épineux)

Depuis lors, on n'a plus jamais rûji la femme de l'Elombré mais il y en a qui disent qu'elle se tient maintenant par Montbregis.

N° 17. Les Frelons.

Dès qu'en dit encor qu'i crois, Gravalons, e Lors même qu'on dit encore, au moins je le crois, Frelons, aux bonnes gens de Rocourt, il n'y a peut-être seulement pas un lieu qu'on (ou on) voie plus « grié » ces sortes de méchaines grâtes (ou: grosses) qu'elles que dans cet endroit-là et qu' (ou) on trouve de si braves gens. Bichetôt qu'elles boutent hors du dernier « calhi » du « parti-hors » aux premiers flo-

1) Nom de lieu-dit de la commune Trous de neige au derrière d'Orval. 2) je crois bien. 3) seulement plus, pas seulement, pas même. 4) qu'on dit de l'endroit; voir: au en l'endroit plus haut, qu'on a vu plus 5) sortent. 6) printemps 6) dernier petite chute de neige, au printemps.

de l'herbâ, les gens, dans le temps, yâs fessint lai tcheuche et détruisint les frelonnières. C'est po çoli qu'aidon, yâs paucijins engrainne les gens de Rocourt ren qu'en brandeaint bou en grulaint orman in gravalon.

En yâs on dinche boté ai nom³⁾ d'as enne grâse tcheuche⁴⁾ que le Prince de Tourraintrus tûndé faire enne fois, de ces sens-li. Le mîre de Rocourt y aurait fait si savoir par le sâtie di ticaumenâ⁵⁾ que c'était tot grâbi de cîs Chus Montchaverin⁶⁾. Le Prince s'aimonne, in yundi le matin, d'avo les chîres de lai Coie de son tchête po les veni tcheuche. Et aurait aitol prâye les chîres des Ues, de lai Roiche d'Or et de Sint-Ouichanne, les chîrats de Montvrai

de l'automne, les gens, dans le temps, (= jadis) faisaient la chasse et détruisaient leurs frelonnières. C'est pour cela, qu'alors vous pourriez irriter les gens de Rocourt rien qu'en brandissant ou en tremblant comme un frelon.

On leur a ainsi boté à nom depuis une grande chasse que le Prince de Tourraintrus cuida (= voulut) faire, une fois, de ces côtes-là. Le mari de Rocourt lui aurait fait (à) savoir par le sâtie (= huissier) de l'assemblée communale qu'il était tout « grié » de cîs Sur Montchaverin. Le Prince s'aimonne, un lundi le matin, (à) avec les seigneurs de la Cour de son château pour les veni chîres. Il aurait aussi prié (= invité) les sîres d'Orval, de la Roche d'Or et de St-Ouichanne, les jeunes sîres de Montvrai.

1) à l'arrière-automne. 2) nids de frelons. 3) on les a ainsi nommés. 4) fait enne grande tcheuche. 5) dans ces parages-là. 6) qu'il était tout fait conquis de. 7) lieu-dit des environs de Rocourt. 8) village de Roche d'Or.

et de Raivinnas, la ¹épouse de Tchâvelie et le Baron de la Pin di Te.

Le vieux Prince était dans une belle carrosse² bien dotée, les chiens et leurs valets étaient à cheval. Une troupe³ de chiens de chasse, de la race des Chas du Doul, menaient (= faisaient) un train, faisaient un vacarme du cinq cents diables, en aboyant par dans les buissons.

Tous les hommes de la communauté étaient (= avaient) été convoqués à la corvée pour traquer les cerfs dans les bois en criant, en claquant (= avec des fouets), en cornant (= avec des cornets), en sifflant, en soufflant dans des « brujons », en tapant sur des sauts ou des couvercles de marmites.

1) femme ou fille de seigneur. 2) carrosse est, en patois, du genre féminin. 3) troupeau, meute. 4) vacarme, brouhaha. 5) 8 di. : brissons. 6) fouet est, en patois, du genre féminin. 7) cornet est, en p., du g. f. 8) trompette faite d'écorce enroulée en spirale.

Le mari de Rôcou n'aurait pu dit de mentes¹ les bois étaient pleins de cerfs et de biches. Le Prince ne s'était encore jamais trouvé en une si tcheusse. Et tiré, en rien de temps, deux dans son carrosse, deux les gros cerfs qui avaient des écroues qui ressemblaient à tchaimpé sa.

Mais est-ce que ne voilà pas que des djétuns de gravalons se viennent tchaimpé chus les tcheussous et se botonnent à pitié les djens, les tchevax et les tchins. Les tchins se botonnent à pitié ceux des loups et s'allaient engremêcher le dans les bouetchets, les tchevax hennirent que goli poitchail dget, s'exprédennement et galopèrent jusqu'en la Ville. Le carrosse du Prince fut

Le mari de Rôcou n'aurait pas dit de mensonges, les bois étaient pleins de cerfs et de biches. Le Prince ne s'était encore jamais trouvé à une telle chasse. Il tira, en rien de temps, depuis dans son carrosse, deux beaux grands cerfs qui avaient des (é) cornes (= des bois) qui ressemblaient (= à) un charme sec.

Mais est-ce que ne voilà pas que des essaims de grélons se vinrent jeter sur les chasseurs et se mirent à frapper les gens, les chevaux et les chiens. Les chiens se mirent à hurler comme des loups et s'allaient pelotonner dans les buissons, les chevaux hennirent, que cela donnait le frisson (= portait « dget »), ils s'enfuirent et galopèrent jusqu'à la Ville. Le carrosse du Prince fut

1) Mensonge est, en p., du g. f. 2) de gremêché, peloton. 3) 8 di. : les brissons; diminutif de brousse (brasse, brousseilles).

quasi, revorche dains le Creux es Igénatches.[#]

On dit que le Prince paldene encoi prou vite es dgens de Rocoué d'été aiva pitie tot prai le vi. salidgi prai les gravatons, e ne le rebie djemais.

E s'e't ai saivri la mere de Rocoué que s'e se ferait djemais ai pitie prai in gravaton dains sa tigeunne naité e se ferait ai pendre es Fourtches³ de Lai Tiertche⁴ prai le reys rigot.

Vouli a moins e qu'en m'on raconte en lai roue di fue⁵? Je ne le saivis quasi croire, ye vos?

N° 17. Le Peulletie.

E y saivait, enne fois, in peulletie⁶ qu'allait prai chi, prai li, en ses djouvenies, qu'en ne saivait d'as vus⁷.

quasi (ren) versix dans le Creuxenat.

On dit que si le Prince pardonna encore assez vite aux gens de Rocoué d'être (= avoir jété) piqué tout par le visage par la Prelons, il ne l'oublia jamais.

Il dit (a) savoir au maire de Rocoué que s'il se faisait jamais (a) piquer par un prelon dans sa communauté (= commune) il se ferait (a) pendre aux Fourches de la Perche par le veix « rigot ». (= bourreau)

Vouli au moins e qu'on m'es conté (reconté) la raie du feu. Je ne le saivis quasi (= presque) et vous².

N° 18. Le Tailleur.

Il y avait, une fois, un pelletier qui allait prai ci, prai li, a ses journées, qu'on ne savait d'où

1) Sur: prai lai fidure. 2) commune. 3) Fourches patibulaires. 4) colline, près de Torrentun, où s'élevaient, jadis, la potence. 5) surpris de l'âtre. 6) tailleur. 7) Sur: d'as laivoué, de là où, d'où.

qu'e't choyait et que n'était vèti que d'enne souetche de casaque que n'avait que quatre petchus pour les bras et les tchaimbes. Et était dinche ma' guenè e n'at pu de dire qu'a n'était ren qu'in croque re-tacouennou qui ne vès avait saivri faire enne vè-ture d'adroit.¹⁾

Un soir qu'il était devis-dehors d'Couré, d'as lai Roitchi de Batton, e se muse: « Je le diable pourait pig faire qu'i'saitche in pò meua mon mèti²⁾ ». Est-ce que ne vèli pu qu'in grès peut bouitchat se trové tot d'in còp devant lu! Et avait doua veils qui quint eman des vès-cièrets, doua longues écouenes et puis enne baïrbe qui tchoyait d'juncle ai tierre. E se drass devant le Peulleti, chus les

qu'il choyait (= venait) et qui n'était vêtu que d'une sorte de veste qui n'avait que quatre portais pour les bras et les jambes. Si il était ainsi mal attifé (juponné) il n'est pas de dire que ce n'était rien qu'un mauvais raccommodeur (= rapiécier) qui ne vous aurait su faire une habillement convenablement. (= d'adroit)

Un soir qu'il était de vers dessus (= au-dessus) d'Court, sous la Roche du Batton, il se muse: (= il penne) « Je le diable pourrait seulement faire (en sorte) que je sache un peu mieux mon mèti²⁾ ». Est-ce que ne vèli pas qu'un grand vilain bras se trouve tout d'un (= a) coup devant lui! Il avait deux yeux qui luisaient comme des vers-luisants, deux longues (=) cornes et puis une barbe qui tombait jusqu'à terre. Il se dressa devant le Peulleti (= tailleur) sur les

1) Sur: eman qui e fait, comme (qu') il faut. 2) Sur: saitchenche.

tehaïmbes de derrie et y i posé les tehaïmbes de de-
vaint chus ses dones épaules. Le Teuletis le tiudé tra-
que il avo ses grâs cises mains le boc y i diét: « Se te
vins à cap¹ de me capé lai beaibe et bin, di cap, ai-
prés, te veux bin savoir moenné ton metie ». Et
peus le boc se botét ai sate, ai yougue, ai djeique
y i eman in tcheuri et peus des cōps², ai fait des
lains³, des sauts, eman in tchevireu poudreueye
pai des tchins. « Se te resannes in bouéchat, te
dijes eman in maître d'école », que y i diét le
Teuletis tiand qu'el vie menci de demore piam⁴.
« I e ne fait que goli po savoir bin faire enne pe-
ture et bin en te le coperon, ton boc, boc » ! Mais
tiand qu'en grulaint el eut copé le boc, d'avo

jambes de derrière et lui posa les jambes de devant
sur ses deux épaules. Le Teuletis le cuida chams (d')
avec ses grands ciseaux mais le boc lui dit: « Si
tu viens au coup (= à bout) de me couper la barbe et
bin, du coup, après, tu veux bin savoir mener ton
metier ». Et le boc se mit à gambader, à gigoter
comme un chevreau et puis, des coups, à flais des
bonds, des sauts, comme un chevreuil pour suivre
par des chiens. « Si tu ressembles (x) un boc, tu
parles comme un maître d'école », que lui dit le
Teuletis quand (qu') il (ac) commença de demeurer
plan. « I il ne faut que cela pour savoir bien faire
un pêtement et bin on te le coupera ton boc, boc ».
Mais quand (qu') en tremplant (ou: grelotant) il
eut coupé le boc (= la barbe) (d') avec

1) pratiques. 2) des fois, parfois, quelquefois. 3) élans, bonds,
sauts.

bin des coups de cises, le pource enoncié¹ de poulletie
sentét qu, maintenant, c'était lui que l'airait pendu
dès le monton. Et puis, ce n'était pas in bouéchat
que tchemenait à long de lui, c'était in long sans
braintche d'homme sa vi bois², que tchemenait à
long de lui, qu'aurait in tchaïre pointu d'avo
enye l'ondge pium d'aye et qu, sentait le soufpre.
Tot d'in cap le Teuletis ne le voyet plus et n'euche sai-
re dire l'airait qu'el qu'el avait pressé.

Le duemain, après lai maise, tos les dgens se
potennent de lui, chus le côté³, ai cāse de sai l'ondge
beaibe et les againts di catéchisme y i friennent
des pierres. Tiand c'at qu'e tiudé allé à l'ore,
le soi, vers sai blonde, elle était dji encoinnaté d'avo

bin des coups de ciseaux, le pauvre innocent de
pouletie sentit qu, maintenant, c'était lui qui l'a-
rait (sus) pendu sous le monton. Et puis, ce n'était
plus un boc qui cheminait au long (= à côté) de
lui, c'était un long sans branches d'homme sec à
bois, qui cheminait au long de lui, qui avait un
chapeau pointu (d') avec une longue plume d'ai-
gle et qui sentait le soufre. Tout d'un coup le
Teuletis ne le vit plus et n'eut su dire là où c'est
qu'il avait pressé.

Le dimanche, après la messe, tous les gens se mo-
qurent (floutèrent) de lui, sur le côté³, à cause de
sa longue barbe et les enfants du catéchisme lui
lancèrent (frappèrent) des pierres. Quand (c'est qu')
il cuida (voulut) aller à la veillée, le soi, vers sa
« blonde » elle était dji assise dans un coin (d') avec
un simple esprit, noir, long et mince. 3) sec comme du bois. 4)

le bouc à Raïte. E se fêret ai remballé dains les
 rûes et puis elle y i diel de ne puis se retrouvé d'os ses
 dils taint qu'e n'aurail pu copié saï barbe. « G'e
 ne fait que goli », qu'e se muse. Mais, laïs Jui!
 autant de fois e caprait saï barbe, autant de fois
 elle recroichait tot comptant, encor plus longue. Le
 jour, le Pulletier était enu d'gens; lai nuit, c'è-
 tait tchardie en bouetchat.

Un soir qu'e revenait de saï dionne, ai Val-
 lée¹⁾ en lai roue de lai nuit, in po arrivait l'homme
 qui e revenait de bouetchat, e voyet tot d'in còp in
 boc, que n'aurail pu de boc, qui praitchait de lai
 baïmatte de lai Raïte à Renard²⁾. Ne faisant ni un ni deux,
 unne ne deux, le Pulletier se copie vite lai barbe et

le fils (= gargon) au Raïte (= taupier) Il se fit (à)
 renoué (chasser, expédier, raler) dans les rûes et
 puis elle lui dit de ne plus se retrouver sous les rûes
 tant qu'il n'aurail pas coupé sa barbe. « G'e n'
 faut que cela », qu'il se ferra. Mais (lu) las Jui!
 autant de fois il caprait sa barbe, autant de fois
 elle repoussait (= recroichait) tout comptant, encor plus
 longue. Le jour, le Pulletier était un être humain;
 la nuit, il était changé en bouc.

Un soir qu'il revenait de sa journée, ai Val-
 lée, ai la nuit (= tombée) de la nuit, un peu avant
 l'aube qu' (= à laquelle) il revenait bouc, il vit
 soudain (= tout d'un coup) un bouc, qui n'avait pas
 de bouc qui partait de la baïmatte (= petite caverne)
 de la Roche au Renard. Ne faisant ni un ni deux,
 le Pulletier se copia vite la barbe et

1) d'importance. 2) Jui: taint de còps. 3) Jui: de la commune
 d'Occult. 4) Jui: ai roue-nuit. 5) Roche de la commune d'Occult.

puis lai recollé d'auré di baïtefion¹⁾, dès le moton
 di boc, qui se rembarcè dains lai baïmatte.

Maintenant qu'e n'aurail plus saï longue barbe,
 le Pulletier fut bien reçu par saï blonde, taint q'at
 qu'e ralle à l'ore ve's le, et les nages se ne fissent
 plus longtemps ai attendre. Mais, dès qu'e n'au-
 rail plus de barbe, les d'gens ne y i donnaient plus
 que le Bouc de Seute³⁾. Li baïlle d'inch ai nom, en
 lu, enu Seute d'Occult, at-ce qu'e n'y en aurail
 pu prou, dites-mi in po, pu s'engreignie? Et
 bien, v'os me croirez se v'os voulez, e ne fêret que d'en
 rire. Els ont avu in bouetchat qu'aurail dji, ai
 chet ans, enu rouge barbe, longue d'in pice.
 C'en fêret in rude grande d'pêt po yos... Et puis, v'os!

puis la recolla (d') avec de la résine, sous le menton
 du bouc, qui se (r)engouffra dans la « baïmatte ».

Maintenant (= à présent) qu'il n'aurail plus sa
 longue barbe, le Pulletier fut bien reçu par sa « blonde »,
 quand (c'est qu'il) (r)alla (= retourna) à la vullée vers
 elle, et les nages se ne firent plus longtemps (= atten-
 dre). Mais, lors même (= dès que) qu'il n'avait plus de
 barbe, les gens ne lui dirent plus que le Bouc de Se-
 teute. Li baïlle (= donner ainsi (= comme cela) à nom,
 à lui, une Chevre d'Occult, est-ce qu'il n'y en aurail
 pas assez, dites-moi un peu, pour se fâcher? Et
 bien, vous me croirez si vous voulez, il ne fit que
 d'en rire. Ils ont eu (= ils eurent) un garconnet qui
 avait déjà, ai six ans, une rouge barbe, longue d'
 un pice. C'en (= ce) fut un rude grand-dépêt (= chagrin)
 pour eux... Et puis, v'os!

1) Jui: de la paroisse, de la paroisse. 2) Jui: grosse, gros. 3) Les gens de Seute
 sont surnommés les Boucs. 4) Le nom du d'gent. 5) Les q. d'Occult sont s.
 les Chevres. 6) Jui: d'un pice de longueur, d'un pice de longueur.

